Zaffarayas

Autor(en): **Giovannoni, Pierre**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **25 (1988)**

Heft 925

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1018381

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

CHRONIQUE CHINOISE

Longue marche et tapis de soie

Avec le gros de l'Armée rouge, trente femmes ont pris part à la Longue Marche (1934-35). En douze mois, cette armée a couvert 12'500 kilomètres, du sud du Jiangxi jusqu'au Shaanxi. Ces trente femmes avaient été choisies pour leurs capacités de résistance et leur aptitude au travail politique. Beaucoup d'entre elles venaient des classes sociales les plus défavorisées et avaient particulièrement souffert des anciennes coutumes féodales (maltraitées par leur «nouvelle» famille); d'autres avaient passé entre les mains du Kuomintang. Elles étaient toutes profondément convaincues de leur cause et c'est cette foi qui les a aidées à surmonter leurs épreuves. La traversée des marais en particulier reste dans le souvenir de Liu Ying (81 ans aujourd'hui): «*Nous avons passé sept jours et sept nuits sous une pluie pénétrante, sans rencontrer âme qui vive. Nous n'avions presque rien à manger, et buvions l'eau sale des marais. Les troupes qui nous précédaient avaient mangé tout ce qu'elles avaient pu trouver et il ne restait même plus d'herbes sauvages.*»

Le travail de ces femmes était d'informer, d'expliquer l'action de l'Armée rouge aux masses des régions traversées, d'assurer l'intendance. Cinq ont accouché pendant la Longue Marche; les nouveau-nés ont tous été confiés à des paysans, et on n'en a plus jamais entendu parler. Parmi eux, une petite fille, la fille de Mao Zedong. En 1951, Claude Roy, visitant la jeune République populaire, a rencontré une de ces courageuses combattantes, Li Po-Tsao, auteure dramatique, «*petite femme rondelette et vive*». «*De tous les survivants de la Longue Marche que je connaisse*, écrit Claude Roy, *c'est Li Po-Tsao qui m'étonne le plus. Mais ma surprise la surprend toujours. — Qu'est-ce que je pouvais faire d'autre? dit-elle en riant.*»

Le rire chinois est un masque de pudeur: quand un Chinois est très embarrassé ou très ému, il éclate de rire.

Elles rient et pouffent, elles aussi, les petites tisserandes de la fabrique de tapis de soie que nous visitons à Tianshui, dans la province du Gansu. Mais ici, c'est notre présence qui les met en joie. Elles sont assises deux par deux devant de hautes trames, et passent les fils de soie derrière les fils de la chaîne avec une vélocité étourdissante. Elles utilisent le ros (peigne de tisserand) pour aplatir le fil et éviter qu'il n'y ait des «jours» fâcheux dans la trame du tapis. Elles ont un petit couteau pour sectionner les fils, qu'elles aiguisent sur une pierre. Elles égalisent l'ensemble des fils aux ciseaux.

Elles ont tous les âges, mais la majorité d'entre elles sont jeunes. Certaines portent un petit bonnet blanc pour protéger leurs cheveux de la poussière. Elles sont assises sur des bancs sans dossier, au siège rembourré. Dans une ambiance détendue et reposante (leur travail ne fait aucun bruit), elles bavardent en tissant. D'après notre guide, elles gagnent 40 yuans par mois. Leur entreprise (d'Etat) leur fournit un logement à très bas prix, et les soins médicaux sont gratuits. A titre indicatif, le kilo de riz coûte 50 fen (un demi-yuan) au marché libre, et pour 2 yuans, on peut avoir six œufs.

Des marais aux tapis de soie, des combattantes aux petites ouvrières rieuses, quel chemin? Si les héroïnes de la Longue Marche ont durement lutté pour assurer aux générations féminines montantes le droit à une formation professionnelle et à la dignité dans l'égalité, que pensent, que savent aujourd'hui d'elles les petites tisserandes? Et, près de 40 ans après la Libération, que signifient ces 40 yuans, quand on sait l'effritement du pouvoir d'achat dû à l'inflation et la course à la consommation? Que représentent ces 40 yuans dans l'échelle des salaires, quand on voit une inégalité financière croissante se mettre en place dans la nouvelle Chine du profit? Questions sur lesquelles je tâcherai de revenir.

Catherine Dubuis

La Longue Marche: faits et analyse des faits, La Chine en marche n° 25, Beijing Information, 1988. Claude Roy, *Clefs pour la Chine*, Gallimard, 1953.

COURRIER

Zaffarayas

A propos de l'article sur les Zaffarayas: *Enfer ou terre promise* (DP 923 du 13 octobre).

Je vous trouve bien trop indulgent et, pardonnez-moi, aussi un peu naïf.

Pourquoi un infime groupuscule qui ne représente que lui-même (...) aurait-il droit à des égards qu'on n'accorde pas dans d'autres domaines à des minorités beaucoup plus importantes et intéressantes?

Vouloir donner à tout prix une place dans notre société, c'est-à-dire intégrer dans le fameux consensus helvétique des gens dont la vision du monde tend précisément à rejeter en bloc cette société, relève de l'utopie pure et simple ou même du remède contre-indiqué.

Si les médias, toujours trop avides de sensationnel, s'abstenaient de monter en épingle les moindres faits et gestes des Zaffarayas et de s'apitoyer maladroitement sur leur sort ou au contraire de les invectiver, ils finiraient bien par sombrer dans l'indifférence, puis dans l'oubli. Cela serait à mon avis la meilleure façon d'évacuer le problème, si l'on peut appeler problème l'existence de quelques marginaux dans une société qui ne devrait pas plus en faire un complexe de culpabilité qu'un prétexte à répression.

Pierre Giovannoni, Lutry

DP Domaine Public

Rédacteur responsable:
Jean-Daniel Delley (jd)
Rédacteur: Pierre Imhof (pi)
Ont également collaboré à ce numéro:
Jean-Pierre Bossy, François Brutsch (fb)
Jean-Daniel Delley (jd), André Gavillet (ag)
Jacques Guyaz (jg), Yvette Jaggi (yj)
Charles-F. Pochon (cfp)
Point de vue: Jeanlouis Cornuz, Catherine Dubuis
L'invité de DP: Claude Raffestin
Abonnement:
65 francs pour une année
Administration, rédaction:
Saint Pierre 1, case postale 2612
1002 Lausanne
Tél: 021 22 69 10 **CCP:** 10-155279
Télétax: 021 22 80 40
Composition et maquette:
Liliane Berthoud, Françoise Gavillet, Pierre Imhof
Impression:
Imprimerie des Arts et Métiers SA